

Deux enfants naquirent de cette union : CHARLES (v. Annexes) et JULIE (* 1861), épouse depuis 1882 de Paul DUREN directeur d'assurances auquel elle donna trois enfants.

2) NORBERT, né le 21. 6. 1884, sortit de l'Athénée en 1903. Docteur en droit, (1912), il hérita de son père le portefeuille d'Assurances et mourut à Barvaux sur Ourthe le 28. 3. 1937. Marié à Yvonne de la Rocheblin de cette dernière localité, il en eut une fille, Camille.

3) Ch. P. MAURICE, né le 18. 6. 1888, qui mourut le 4. 4. 1903 par suite d'accident.

1) JEANNE, née le 24. 2. 1882, sous les noms de guerre de Jan DUREN et de Jean DURAND, était un écrivain de langue française très doué. Ses premiers essais et contes parurent dans « l'Indépendance luxembourgeoise » et dans « Floréal ».

Dans la nouvelle « *Dames ignorées* » (Floréal, t. I, 211 s. et t. II, p. 50 s.), Jan DUREN met son âme sensible à nue en retraçant la misère d'un peintre sans talent.

Que de sarcasme dans ces deux aphorismes cueillis dans « *Femina* » (Floréal, t. II, p. 108) : La femme laide éprouve comme l'amer et obsédant regret d'une vocation manquée. — Quelle volupté, pour une femme trahie, de songer que tant de soeurs la vengent du sexe fort !

Dans « *Mari Pulsa*, Impressions de Hollande » (id. p. 167), et tout en tirant sa révérence devant le courage des Hollandais, Jan Duren subit de nouveau la hantise du néant, comme elle le fit dans sa première nouvelle.

Est-ce le passage des foulards serrant le buste des petites Néerlandaises ou bien la nouvelle « *Marie* » (Floréal, t. IV, p. 27), quelque peu ambiguë mais combien enfantine, qui effaroucha un curé de campagne — toujours est-il que ce brave homme en vint « interdire, du haut de la chaire, la lecture de Floréal à ses ouailles ». (24)

Dans le numéro spécial de « Floréal » (pp. 201 et 208) Jean Durand s'essaya dans le genre des pastiches : « *Rhum* » (à la façon de Zola) pourrait, de toute évidence, figurer comme pages maîtresses de « l'Assommoir » ; quant à « *Ne serré-je pas Nine* » (à la façon de Georges Ohnet), la seule saveur réside dans le titre qui est aussi le mot final !

Déjà avant la première guerre mondiale Jeanne Duren avait transplanté ses pénates à Paris d'où elle collabora à différents périodiques et journaux (dont « L'Oeuvre »), par des articles, des essais et surtout des contes très remarquables.

Parmi les sujets intéressant notre pays il y a lieu de retenir « *La patronne de Luxembourg* » (Les Marches de l'Est du 10. 3. 1913, article reproduit à la page 86 de l'Anthologie Française du Luxembourg par Marcel Gérard), « *La légende de Melusine* » (L'Indépendance belge 1918), « *Mondorf-les-Bains* » (Luxemburger Zeitung du 9. 6. 1920). De ses traductions de la langue allemande nous relèverons « *Le violon*